GRENOBLE

"No Future à Grenoble", histoire d'une ville punk

Nicolas Bonanni et Margaux Capelier publient "Grenoble Calling, une histoire orale du punk dans une ville de province", aux éditions Le Monde à l'envers.

Grenoble ville punk, l'appellation peut faire sourire et on imagine l'affaire vite classée. Et pourtant, avec "Grenoble Calling, une histoire orale du punk dans une ville de province", Nicolas Bonanni et Margaux Capelier viennent de lancer un véritable pavé dans la mare. En effet, publiée chez Le Monde à l'envers, cette histoire richement documentée s'étire sur quatre décennies et plus de 350 pages. En clin d'œil au titre de l'album "London Calling" de The Clash sorti en 1979, les deux auteurs ont compilé et retranscrit les témoignages des acteurs de cette scène locale qui a explosé à cette époque et qui est toujours bien vivace.

« Notre quartier c'était Lakanal. C'était populaire, c'était pas branchouille »

Témoignages oraux dont le style prend le lecteur directement par le col et le plonge dans le Grenoble des années 80. Là, c'est toute une scène qui fourmille et se soude autour de disquaires, de fanzines, d'émissions sur les radios libres, de squats, de troquets, de magasins de fringues et se met en marge d'un mode de vie conformiste rythmé sur une musique commerciale et matraquée par des clips vidéo idiots. Alors que cette décennie fait des nostalgiques même auprès de ceux qui ne l'ont pas vécue, Sarah, chanteuse des Slurly Dogs, remet les pendules à l'heure en affirmant : « Fringues, meubles, variété… Il n'y avait rien qui était bien. »

Tandis que Starshooter et Marie et les garçons cartonnaient du côté de Lyon, Grenoble avait de quoi riposter avec OAD, The Batmen, Tijuana Kids, Sluggard Kings ou encore Ted Destroyer. Derrière tous ces groupes, "Grenoble Calling" nous fait revivre et découvrir plein d'anecdotes, des concerts aussi géniaux que pourris dont se dégageait toujours une formidable énergie. « Notre quartier c'était Lakanal. C'était populaire, c'était pas branchouille », peut-on lire de cette époque bien révolue de la part de Raymond, disquaire du mythique Rock Contact et aussi manager des Batmen. À son témoignage et à celui de Gérard, du Bunker, on aurait bien aimé découvrir en écho celui de Michel De Souza qui tenait, rue Chenoise, le magasin Kro-c'Oreilles.

"Grenoble Calling, une histoire orale du punk dans une ville de province".
Photo Le Monde à l'envers

Mais le punk, c'est aussi un mode de vie où on trouve la dope et ses fantômes emportés par le sida, dont Dudu, dans des souvenirs brumeux dit : « Ce n'est qu'en 1987 que l'État a commencé à mettre des seringues en vente libre. S'ils avaient fait cela deux ans avant, ça aurait épargné beaucoup de décès. »

No future à Grenoble ? Eh bien non puisque Churros Batiment, Lovataraxx et Satan sont les derniers groupes évoqués dans ce livre qui se feuillette en écoutant un CD avec pas moins de 15 titres enregistrés sur ces quatre décennies. "Grenoble Calling", 350 pages, des tonnes d'illustrations, un CD et le tout moins cher qu'un billet bleu. Que demande le peuple ?

Antoine GIRARDIER

"Grenoble Calling", une histoire orale du punk dans une ville de province, Nicolas Bonanni et Margaux Capelier, édition Le Monde à l'envers, 16 euros.